

Note d'intention « les filles du mercredi » de Jean Claude Montheil

« Il faut se garder de trois fautes :
Parler sans y être invité, ce qui est de l'impertinence ;
Ne pas parler quand on y est invité, ce qui est de la dissimulation ;
Parler sans observer les réactions de l'autre, ce qui est de l'aveuglement »
Confucius

Les filles du mercredi est un film né de la rencontre de Kady, Sally et Ananne.

Je travaillais sur un projet Z.S.P (Zones de Sécurité Prioritaire) pour lequel je devais rencontrer des jeunes âgés entre quinze et vingt-cinq ans. J'animais des ateliers autour de la lecture d'images et la fabrication de contenus vidéo.

Kady, Sally et Ananne m'ont parlé de leurs engagements dans une association du quartier du Bois l'Abbé.

Je découvrais grâce à elle, un visage de la cité loin de tous les clichés, de toutes les idées reçues.

Nous décidâmes de nous rencontrer tous les mercredis après-midi.

Nous nous vîmes et échangeâmes pendant un an.

Nous commençons toujours de la même manière. Nous nous installons ensemble dans le local de l'association et pendant que nous installons les caméras nous prenions des nouvelles et très vite les filles parlaient, riaient entre elles. Elles m'interpellaient, je faisais parti de la discussion.

Je n'avais pas de questionnaire, pas d'attente particulière. Je voulais sortir de toute approche journalistique.

Je voulais enregistrer cette adolescence, ce travail d'adolescent, cet engagement d'adolescent.

Je souhaitais faire entendre cette parole citoyenne au sens noble du terme. Elles sont modestes, exigeantes et fidèles dans leurs engagements.

J'avais beaucoup à apprendre des trois filles.

Il y a dans ce portrait à trois voix la beauté, la vitalité et la joie de ce moment de la vie.

Kady, Sally et Ananne m'ont sorti de tous mes préjugés, de mon pessimisme.

Je n'avais pas de plan préconçu. Nous sommes allés au bout de notre discussion avec tous les imprévus que nous réserve un rendez-vous hebdomadaire. La confiance que nous avons les uns envers les autres nous a permis cette intimité captée lors de nos rencontres.

Ce film intérieur me donne à entendre une parole d'adolescentes que je n'imaginai pas. Il y a tout de la cité avec cette énergie, la croyance qu'un monde est possible, que l'Autre n'est pas un ennemi.

« On ne peut pas peindre du blanc sur du blanc, du noir sur du noir.
Chacun a besoin de l'autre pour se révéler »

Proverbe Africain